

## FORMATION POUR LES ENFANTS QUI TRAVAILLENT



**Ils travaillent dans l'agriculture, le tourisme ou l'industrie – au Guatemala, la moitié des enfants travaille pour survivre. Grâce à un programme de formation qui leur est spécialement destiné, les enfants qui n'ont pas pu fréquenter l'école ont l'opportunité de rattraper leur retard scolaire.**

Le but du projet n'est pas de supprimer le travail des enfants. Ce serait impossible, car aux yeux de la population indigène, l'activité lucrative a une grande valeur. Il s'agit donc plutôt d'améliorer les conditions de travail des enfants et des jeunes mais aussi de leurs familles, et de permettre aux enfants d'accéder à la formation scolaire et professionnelle.

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi soutient, dans le cadre de plusieurs projets réalisés au Guatemala, les organisations locales qui s'investissent pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement. Dans ce projet de la région de Panajachel, elle a pour partenaire PAMI, une organisation avec laquelle elle collabore depuis plusieurs années.

Un programme de formation spécial a été élaboré pour les jeunes travailleurs en âge de scolarité en collaboration avec des représentant(e)s de l'instruction publique ; ce programme a été agréé par le ministère de

l'éducation. 160 enfants fréquenteront cette école en 2006. L'Etat met des salles de classe à disposition. Les enfants plus âgés suivent une formation scolaire accélérée qui leur permet de rattraper en peu de temps, selon des horaires adaptés, les années de scolarité manquées. En 2006, 40 enfants participeront à cet enseignement qui donne droit à un diplôme reconnu par le ministère de l'éducation.

40 représentants locaux concernés par la thématique « formation des



### La situation politique

L'époque durant laquelle l'Amérique centrale faisait les gros titres comme jouet des grandes puissances en raison des troubles politiques et des guerres civiles semble révolue. Aujourd'hui, tous les pays de la région ont mis en place des gouvernements élus par le peuple. Mais les structures démocratiques restent fragiles et plus de la moitié de la population d'Amérique centrale continue de vivre dans la pauvreté. L'économie de ces petits pays est faible et dépend de quelques rares produits d'exportation comme le café et les bananes. Mais les prix du café sont si bas que de nombreux propriétaires de plantations refusent de récolter. En outre, le cours élevé du pétrole a gonflé les prix des biens de consommation.

La branche du tourisme constitue une source de revenu importante.

enfants et des jeunes » ainsi que 60 parents suivent des cours de perfectionnement. 20 jeunes profitent d'une bourse d'étude afin de suivre les cours de l'école secondaire. L'offre a pour but de permettre à tous les enfants de la commune de Panajachel d'accéder à la formation. Ces mesures sont financées en partie grâce aux dons de touristes et d'émigrés d'Europe et des Etats-Unis désireux de soutenir l'instruction des enfants et des jeunes défavorisés du Guatemala.

Les 160 enfants et jeunes du projet PAMI participent aussi à des activités culturelles et sportives. Les jeunes qui ont terminé la formation scolaire de base ont la possibilité d'entamer un apprentissage. Les 160 jeunes bénéficient en plus d'une formation dans le domaine de la peinture artis-

Panajachel est le chef-lieu d'une région très prisée par les touristes. La ville compte 7500 habitants, dont 3500 enfants de moins de 15 ans. A Panajachel, 60 pour cent des enfants d'âge scolaire travaillent, notamment dans le tourisme. Ils confectionnent des souvenirs artisanaux qu'ils vendent dans la rue, travaillent dans les restaurants et les hôtels comme serveurs ou auxiliaires, ainsi que dans des ménages privés ou des petites entreprises. Entre eux, ils se livrent à une concurrence féroce pour survivre. Chaque enfant se bat pour conquérir les faveurs des touristes qui flânent dans les trois grandes rues marchandes de la ville. Tous vendent les mêmes souvenirs.

Enfants et jeunes viennent de familles nombreuses et font partie pour la plupart de l'ethnie indigène des Mayas. Ils arrivent des villages envi-

ronnants et parlent différentes langues, mais pas ou peu d'espagnol. Le Guatemala est, culturellement, le pays le plus riche d'Amérique centrale. C'est la population indigène qui représente la majorité des douze millions d'habitants du pays. Il existe 21 ethnies Mayas ; chacune a une langue et des traditions propres. Mais la population indigène n'a de poids ni sur le plan économique ni sur le plan politique ; elle est opprimée depuis des siècles par les « Lladinos ». Les indigènes sont également les plus touchés par la pauvreté. 80 pour cent de la population sont pauvres et 60 pour cent vivent dans une extrême pauvreté.

### Les chiffres

160 enfants âgés de 6 à 16 ans qui travaillent dans le secteur du tourisme suivent une formation élémentaire, grâce à un horaire d'enseignement flexible. Ils appartiennent au groupe de la population le plus pauvre du Guatemala. 20 jeunes obtiennent des bourses pour suivre les cours du degré secondaire.

ronnants et parlent différentes langues, mais pas ou peu d'espagnol.

Le Guatemala est, culturellement, le pays le plus riche d'Amérique centrale. C'est la population indigène qui représente la majorité des douze millions d'habitants du pays. Il existe 21 ethnies Mayas ; chacune a une langue et des traditions propres. Mais la population indigène n'a de poids ni sur le plan économique ni sur le plan politique ; elle est opprimée depuis des siècles par les « Lladinos ». Les indigènes sont également les plus touchés par la pauvreté. 80 pour cent de la population sont pauvres et 60 pour cent vivent dans une extrême pauvreté.

Ce sont ces populations qui souffrent le plus quand des catastrophes naturelles se produisent. En automne 2005, l'ouragan Stan a causé au

Guatemala des dommages plus importants que l'ouragan Mitch en 1998. Des villages ont été ensevelis sous des amas de boue. Ces localités ont été décrétées fosses communes. Le chiffre officiel de 652 morts qu'aurait fait l'ouragan au Guatemala est, de source certaine, fortement sous-estimé. Des milliers de personnes sont portées disparues. La population pauvre vit souvent à flanc de coteau et est particulièrement menacée par les glissements de terrain.

les, les Eglises et les organisations de base avait fonctionné.

Les catastrophes naturelles frappent donc un pays dont le niveau de développement est bas et l'infrastructure insuffisante, par exemple en ce qui concerne les écoles et les lieux d'apprentissage. D'après les chiffres du ministère de l'éducation, seuls 50 pour cent des enfants auraient accès à l'instruction ; en outre, la majorité de ces enfants travaillent à côté de l'école. Il n'est donc pas surprenant que 36 pour cent de la population ne sachent ni lire ni écrire.

L'oppression de la population indigène se manifeste aussi dans le système de formation. La langue d'enseignement officielle est l'espagnol et les rares écoles bilingues de l'Etat n'ont pas les moyens d'offrir un enseignement de qualité dans la langue maternelle des enfants et des jeunes. La vaste réforme du système de formation s'est enlisée. L'enseignement dispensé dans toutes les écoles publiques de l'Etat ne tient pas compte des données culturelles de la population rurale Maya.

La moitié des quatre millions d'enfants guatémaltèques - donc deux millions d'enfants - sont de petits travailleurs. Dans quelques régions, ils travaillent aussi dans des

"métiers à haut risque" - dans les mines, dans les fabriques de feux d'artifice, dans les plantations de bananes et de tabac, le transport légal et illégal.

Des décennies de guerre civile ont en outre rendus orphelins quelque 200'000 enfants qui n'ont d'autres possibilités que de travailler pour survivre. L'incompétence du gouvernement a pour effet que le marché de la main d'œuvre juvénile n'est pour ainsi dire pas contrôlé. Il n'existe pas de lois pour protéger les petits travailleurs contre l'exploitation, les substances toxiques, les mauvaises conditions de travail (huit à dix heures de travail par jour).

On ne leur accorde aucun droit, qu'il s'agisse du droit à la formation, du droit à un salaire équitable ou à un horaire de travail régulier. Les forces armées continuent de jouer un rôle prépondérant dans la société et des violations graves des droits de l'homme - assassinats politiques, enlèvements de personnes, répression de mouvements sociaux, etc. - sont monnaie courante. En raison de ce climat de violence et de l'absence de culture politique, les entreprises considèrent le travail des enfants comme une solution avantageuse et légale.



L'aide que le gouvernement fait parvenir aux habitant(e)s concernés est souvent maigre et lente. « C'est parce que nous sommes Indigènes », disent les intéressés. Le président Oscar Berger a attendu des jours avant de déclarer l'état d'urgence. La critique envers l'aide de l'Etat est très vive : l'organisation des travailleurs agricoles a déclaré que seul le soutien apporté par les organisations non gouvernementa-



## Perspectives

En automne 2005, l'ouragan Stan a balayé l'Amérique centrale. Les 30 écoles de nos trois organisations partenaires au Guatemala (PAMI, Fundacion Kaqchikel et Prodesa) se trouvent dans les régions les plus fortement touchées (Panajachel, Suchitepéquez, Sololà, Chimaltenango, Guatemala, Ixil, Huehuetenango et San Marcos). Mais par bonheur, la situation est moins grave que ce que l'on craignait au départ. Seule l'école de Patzun (Chimaltenango) est gravement endommagée.

Les bases économiques des familles – la production agricole – sont toutefois détruites, si bien que les enfants ne peuvent plus aller à l'école à moyen terme. Bien que la Fondation Village d'enfants Pestalozzi n'intervienne pas habituellement au niveau de l'aide d'urgence, elle a mis sur pied des projets à hauteur de 260'000 francs suisses au Guatemala et au Salvador, en puisant dans son fonds d'urgence et en bénéficiant de l'aide de la DDC et de la Chaîne du Bonheur. Du matériel scolaire est ainsi distribué aux enfants et aux jeunes, des écoles sont reconstruites ou réparées ; il en va de même des habitations des élèves concernés. Leurs familles reçoivent un soutien pour surmonter la crise et retrouver des sources de revenu alternatives. Il est prévu aussi, dans les écoles des organisations partenaires, d'accomplir un travail de formation en matière de prévention des catastrophes. Car on peut craindre qu'une partie de la population d'Amérique centrale ait subi, par l'ouragan Stan, un traumatisme collectif.

Ce projet auquel participent des enfants travailleurs du Guatemala est un projet-pilote. En effet, les études sur le travail des enfants au Guatemala sont rares ; concernant le

travail dans le tourisme, elles sont même inexistantes. L'accord de paix prévoit certes des améliorations sociales, mais les enfants et les jeunes n'apparaissent pas comme un groupe à part entière dans ces ouvrages contractuels. C'est pourquoi notre partenaire PAMI a notamment pour objectif d'effectuer un travail de sensibilisation afin d'attirer l'attention des autorités sur le groupe de la population que représentent les enfants et les jeunes.

Ce projet pourrait donner des impulsions pour la mise en place d'une politique de formation alternative et pour le contrôle des conditions de travail des enfants et des jeunes dans des régions touristiques. Panajachel peut parfaitement jouer le rôle de localité-pilote : ce site possède en effet une longue tradition du tourisme et peut ainsi servir d'exemple et de modèle pour d'autres projets dans le pays. PAMI est soucieuse d'impliquer les enfants, les jeunes et les adultes au développement du projet ; elle veille aussi à y intégrer la culture traditionnelle des Mayas.

Durant l'année en cours, il s'agira avant tout de garantir la durabilité de l'offre de formation de Panajachel grâce à des moyens financiers locaux. Il est prévu aussi d'étendre ce type de formation à deux autres villes. 300 enfants travailleurs et enfants des rues supplémentaires pourront bénéficier de l'extension de ce projet.

La Fondation Village d'enfants Pestalozzi est active en Amérique centrale au Salvador, au Guatemala et au Honduras. Son travail dans les pays en développement est axé prioritairement sur la formation des enfants et des jeunes défavorisés, la promotion d'une culture de paix et la

sensibilisation aux droits de l'enfant. La fondation veille en outre à relier entre eux ses divers projets en Amérique centrale de manière à créer des synergies et à permettre la mise en commun de l'expérience

*mars 2006, wud*

### Les organisations partenaires

PAMI est une organisation active en faveur de la santé et du développement de la communauté. Depuis 1993, elle s'est spécialisée dans le travail avec les enfants et les jeunes défavorisés, marginalisés par la société. Elle a son siège à Guatemala City mais réalise des projets dans tout le pays. Cette ONG guatémaltèque a été fondée en 1989. En Suisse, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi a pour partenaire la Direction du développement et de la coopération (DDC).

Autres projets au Guatemala :  
721 | Enseignement bilingue pour les enfants travailleurs  
722 | Education interculturelle pour les jeunes